

## « Aujourd'hui s'accomplit ce passage de l'Écriture que vous venez d'entendre »

**U**n message invitant aux réjouissances est toujours bon à entendre, comme celui du prêtre Esdras, tel qu'il est rapporté par le livre de Néhémie : « *Ne prenez pas le deuil, ne pleurez pas ! – Car ils pleuraient en entendant les paroles de la Loi. – Allez, mangez des viandes savoureuses, buvez des boissons aromatisées, et envoyez une part à celui qui n'a rien de prêt. Car ce jour est consacré à notre Dieu ! Ne vous affligez pas : la joie du Seigneur est notre rempart !* » Il faudrait entendre ce message comme une invitation à participer, entre autres, à la Messe dominicale... Cette célébration donne quelque consistance, quelque chose à voir de ce Mystère que l'apôtre Paul dessine pour les chrétiens de Corinthe en prenant l'image du corps humain pour décrire ce que c'est que l'Église, le Corps du Christ. Nous avons besoin de telles images pour nous représenter des réalités invisibles à nos yeux. Chacun(e) de nous trouve sa propre place dans le Corps aux membres multiples et variés, et surtout complémentaires. En effet, chaque participant apporte une originalité qui enrichit tout le monde. En cette Semaine de prière pour l'Unité des chrétiens, le message de l'apôtre Paul est plus qu'éclairant. Il l'est aussi dans le cadre de cette grande consultation souhaitée par le pape François en vue de la préparation du Synode des évêques qui doit se tenir à Rome en octobre 2023...

Tout ceci donne de la pertinence à ce que Jésus déclare dans la synagogue de Nazareth, en ayant lu le livre du prophète Isaïe qui annonce une Bonne Nouvelle : « *L'Esprit du Seigneur est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres, annoncer aux captifs leur libération, et aux aveugles qu'ils retrouveront la vue ; remettre en liberté les opprimés, annoncer une*

*année favorable accordée par le Seigneur.* » Et Jésus peut déclarer : « *Aujourd'hui s'accomplit ce passage de l'Écriture que vous venez d'entendre.* » Cet « *aujourd'hui* » si présent dans l'évangile selon saint Luc correspond à notre propre « *aujourd'hui* », puisque nous avons “hérité” de la Mission de Jésus, tel qu'il l'énonce avec les mots mêmes d'Isaïe.

Ce 3<sup>e</sup> dimanche du temps ordinaire se trouve placé sous le signe de la Parole de Dieu. C'est le pape François qui a souhaité en 2019 que ce soit le cas chaque année, et ce pour la 3<sup>e</sup> fois aujourd'hui. Si la célébration de l'Eucharistie met en valeur la nourriture qui nous est offerte sous le double signe du pain et du vin, l'autre nourriture qui nous est partagée est aussi cette Parole de Dieu qui est contenue, entre autre, dans l'Écriture Sainte. Mieux encore : les deux formes désignent une Personne, qui est par excellence la Parole de Dieu : Jésus lui-même, le Fils bien-aimé du Père. C'est lui que nous recevons en nous approchant de la Table eucharistique, mais aussi quand nous nous mettons à l'écoute attentive de la Parole de vie qu'il nous adresse maintenant. Sans doute faut-il se rappeler sans cesse le poids des paroles que nous prononçons en recevant chaque lecture : « *Parole du Seigneur* », nous est-il annoncé, ce à quoi nous répondons : « *Nous rendons grâce à Dieu.* » Plus encore, après la proclamation de l'Évangile, nous sommes invités à acclamer la Parole de Dieu, et nous répondons en chœur : « *Louange à toi, Seigneur Jésus.* » Au-delà de formules un peu “standard” ou stéréotypées, nous exprimons le cœur même de notre foi en Jésus Christ, la véritable et unique « *Parole de Dieu* ». Nous avons à rendre compte de cette Parole qui non seulement nous est adressée mais que nous devons mettre en œuvre dans notre propre vie, faire nôtre au point de devenir, autant que faire se peut, nous aussi, une “Parole de Dieu” pour nos sœurs et frères en humanité. C'est ainsi que nous pouvons manifester, comme le dit la lettre aux Hébreux, qu'« *elle est vivante, la Parole de Dieu* » (He 4, 13). Elle est d'autant plus vivante que nous en sommes les messagers chaque jour de notre vie et que nous la portons comme un trésor, jusque dans nos fragilités (cf. 2 Co 4, 7).